

Zoé Eggs (Bobby), Janine Piguët (Bibi) et Bernard Verley (M. Paul), un trio dont la relation s'épanouit dans le huis-clos d'un vieux café. DR

«Old Boys», délice nostalgique de Jean-François Amiguet

CINÉMA Film sans autre prétention que celle de l'artisanat soigné et chaleureux, le nouveau film du réalisateur établi à Olon plonge le spectateur dans le souvenir d'une ère footballistique innocente et dans les tribulations amoureuses fictionnelles de deux figures du sport romand.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

«Un film de has been... sur des has been... pour... tout public!»

Une chose est sûre et certaine, on est assez loin des slogans tapageurs, scandés par une voix grave à vous déboulonner votre siège au cinéma, portés par une musique tonitruante. Assez loin des superhéros Marvel ou DC Comics, mais par contre très près de héros plus ordinaires et proches de nous. Ces héros, pour le réalisateur Jean-François Amiguet, ce sont Paul Garbani et Eugène Parlier, légendes du foot romand. Le premier, 95 ans, fut joueur puis entraîneur d'Etoile Carouge, puis de Neuchâtel Xamax et Lausanne-Sport. Le deuxième, disparu en 2017, fut un gardien de but très populaire, qui navigua de Xamax au Servette, de Lausanne-Sport à Etoile Carouge et qui signa quelques belles pages de la Nati de l'époque.

Des raconteurs exceptionnels

En 2013, Jean-François Amiguet avait signé un documentaire intitulé «Le paradis perdu du foot romand», où intervenaient les deux vétérans et aussi le Sédunois Jacques Guhl, lui aussi figure du ballon rond de l'époque. «J'avais recueilli un certain nombre d'histoires qui n'entraient pas tout à fait dans le cadre de ce documentaire. Je les ai précieusement gardées et j'y ai puisé beaucoup d'inspiration pour ce film», explique-t-il en précisant qu'«on est tout de même dans la fiction, l'imaginaire, même si l'anecdotage est réel».

Surtout, ce qui donna du grain à moudre au cinéaste, ce fut la verve de ses interlocuteurs. «Je n'ai jamais connu de narrateurs aussi exceptionnels que Paul et Eugène. Ils pouvaient envoûter un auditoire en racontant souvent les sempiternelles mêmes histoires. J'adore ces personnages. Ce film est un hommage au foot tel qu'il était pratiqué dans les années 60-70, mais surtout, c'est une ode aux raconteurs.»

Débrouille et petits budgets

Les années 60-70, quand «les stades étaient bondés, les salles de cinéma pleines et il y avait beaucoup, beaucoup moins de fric au niveau des joueurs. C'était une époque assez bénie!» s'écrie-t-il. Et quand on lui demande s'il n'y a pas là un jugement un brin passéiste sur le monde, il rit: «On se moque un peu des gens qui disent que c'était mieux avant. Mais je considère que c'est assez vrai en l'occurrence.»

«Beaucoup moins de fric»... Jean-François Amiguet a dû – comme le foot de l'époque – composer avec des moyens très limités. «C'est un film à très petit budget. Tout compris, on est autour de 250 000 fr. Mais par les temps qui courent où les producteurs ont presque tous les pouvoirs, le fait d'assumer toute la chaîne, de l'écriture à la promotion – je suis scénariste, producteur, réalisateur et distributeur – ça nous a donné une liberté qui est rare aujourd'hui. Je crois beaucoup dans le retour des films à petits, voire très petits budgets. Et puis, l'économie de moyens



Ce film est un hommage au foot tel qu'il était pratiqué dans les années 60-70, mais surtout, c'est une ode aux raconteurs"

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET
RÉALISATEUR

force à une créativité redoublée.»

Les amis, les amours, les emmerdes

Pour endosser les parcours et la gouaille de Paul Garbani et Eugène Parlier, Jean-François Amiguet a fait appel au Valaisan Zoé Eggs et au comédien français Bernard Verley, qui avait eu le rôle délicat d'incarner le Père Preynat dans «Grâce à Dieu» de François Ozon en 2018. Ici, le registre est plus léger, mais la performance tout aussi belle. Le premier est Bobby et le second M. Paul. Après l'enterrement de leur ancien coéquipier Dédé, ils vont s'en jeter un dans le bar où ils avaient leurs habitudes, juste à côté du stade de leurs exploits passés. Là, la serveuse Bibi (Janine Piguët) leur rappelle furieusement Lola (Bérandère Mastrangelo), ancienne patronne des lieux dont ils furent tous deux amoureux. Et si Bibi était la fille de l'un des deux? C'est un café de Mollens, fermé depuis plusieurs années, qui a servi de décor à ce huis clos amicalo-sportivo-amoureux. «C'était un vrai luxe. On pouvait s'y installer et faire absolu-

ment ce qu'on voulait, sans déranger personne», souligne le réalisateur. Quelques photos en noir et blanc d'équipes de foot aux murs, quelques fanions, et le tour était joué.

Malentendus et pieux mensonges

Dans l'esprit, on n'est pas très loin d'«Un air de famille» de Cédric Klapisch, avec un petit côté vernaculaire attachant. «J'aime beaucoup aussi le théâtre de Pinter, où beaucoup de choses reposent sur le sous-entendu, le malentendu, ou le pas entendu du tout. Eric Rohmer me disait souvent que le mensonge est un carburant extraordinaire pour le cinéma. Je me suis toujours souvenu de ça. Chacun de mes films part d'un malentendu ou d'un mensonge.» Malentendu, mensonge, et beaucoup de tendresse. «Old Boys» est un ouvrage d'artisan, fait main, et si on voit bien les coutures, l'objet est terriblement attachant. Dès cette fin de semaine, le film sera en tournée dans les salles romandes, puis il prendra la route des festivals. La grande toile avant, certainement, la petite lucarne, et un but marqué, celui pour Jean-François Amiguet de faire, d'écrire et de réaliser, quoi qu'il en coûte. Et tant mieux si ça coûte peu.

A Crans-Montana (Cinécran), le 24 mars à 21 heures, puis les 2 et 3 avril à 18 h 30. A Sierre (Le Bourg) les 27, 28 et 29 mars à 18 heures. A Sion (Arlequin), le 29 mars à 20 heures. A Martigny (Casino), le 4 avril à 18 heures. A Monthey (Plaza), le 6 avril à 20 h 30, les 7, 8, 9 et 10 avril à 18 h 30. Plus d'infos: www.old-boys.ch

Au café du temps arrêté

CINÉMA Deux footballeurs retraités s'attardent dans un bistrot vaudois et parlent du bon vieux temps dans «Old Boys», un impromptu tendre et nostalgique de Jean-François Amiguet

ANTOINE DUPLAN

[@duplantoine](#)

C'est Dédé, le roi du ballon rond, eh ben il est mort. En sortant de l'enterrement, M. Paul (Bernard Verley) et Bobby (Zoé) vont s'en jeter un au troquet du coin, là, à côté du stade. Les tables en bois, le juke-box, le baby-foot, sur les murs les fanions fanés des clubs, des photographies en noir et blanc... Rien n'a changé. Mais dans le temps, l'établissement ne désemplissait pas; aujourd'hui, il est désert, juste peuplé de fantômes et ne résonnant que du brouhaha des jours anciens. Les souvenirs affleurent.

Jean-François Amiguet s'est imposé dans le paysage du cinéma suisse avec des comédies sentimentales d'obédience rohmérienne, que tempère une rondeur

vaudoise – *Alexandre, La Méridienne, L'Écrivain public*. Il a réalisé son odyssée, le transsibérien en compagnie d'un paysan valaisan parti *Au sud des nuages* pour faire le deuil de son troupeau.

Il a aussi signé de nombreux documentaires, dont *Au 10 Août*, évocation d'un bistrot veveysan traditionnel qui par la suite a vendu son âme à une chaîne américaine, ou *Le Paradis perdu du foot romand*, qui se souvient du temps bienheureux où le sport était un loisir et non une industrie. D'une certaine façon, *Old Boys* – qui se fonde sur Paul Garbani et Gégène Parlier, légendes du football suisse, et montre quelques archives de leurs exploits – articule ces deux hommages.

Blanquette de veau

Comme il n'y a pas de film sans intrigue amoureuse, *Old Boys* en décline une: Bibi (Janine Piguët), la serveuse, rappelle aux deux septuagénaires Lola (Bérangère Mastrangelo), la patronne des lieux, qu'ils ont jadis tous deux aimée... Et si l'un des deux était le père

de Bibi? Ce ressort dramatique est sans grande importance. Le charme de *Old Boys* tient dans l'environnement d'un bistrot vaudois traditionnel (situé à Mollens et condamné dans la fiction à devenir un parking), dans la touche citronnée de la blanquette de veau, dans l'évocation d'une douceur de vivre qui n'a plus cours.

«Un film de has been... sur des has been... pour... tout public!» Tel est l'argument promotionnel de *Old Boys* – peut trouver mieux. Ce film, que son auteur qualifie de «mineur», compte certes moins de figurants que *Les Dix Commandements* et moins d'engins spatiaux que *Le Retour du Jedi*, mais il a le don rare d'exprimer une forme d'ataraxie «bien de chez nous». M. Paul et Bobby, c'est Ouin-Ouin et M. Milliquet dans un aggiornamento du *Quart d'heure vaudois*, sur Sottens. La nostalgie fait du bien à l'âme. ■

Old Boys, de Jean-François Amiguet (Suisse, 2022), avec Bernard Verley, Zoé, Janine Piguët, Bérangère Mastrangelo, Bernard Constantin, 1h10.

Un film sur le foot, un film sur la vie

CINÉMA • Le film «Old Boys» réalisé par le Veveysan Jean-François Amiguet sera projeté dans les salles romandes dès le 23 mars.

Inspiré par Gégène Parlier et Paul Garbani, deux géants du football suisse, Jean-François Amiguet a écrit et réalisé le film «Old Boys» où, ainsi qu'il le dit si bien: «l'on joue entre la gravité des rapports humains et la légèreté du foot... parler de foot, c'est parler de la vie!»

Le pitch? Suite à l'enterrement de leur ami Dédé, deux septuagénaires, Monsieur Paul et Bobby, se retrouvent dans un bistrot de quartier où ils se remémorent l'époque bénie de leur gloire footballistique et de leurs aventures amoureuses, notamment avec Lola, la patronne

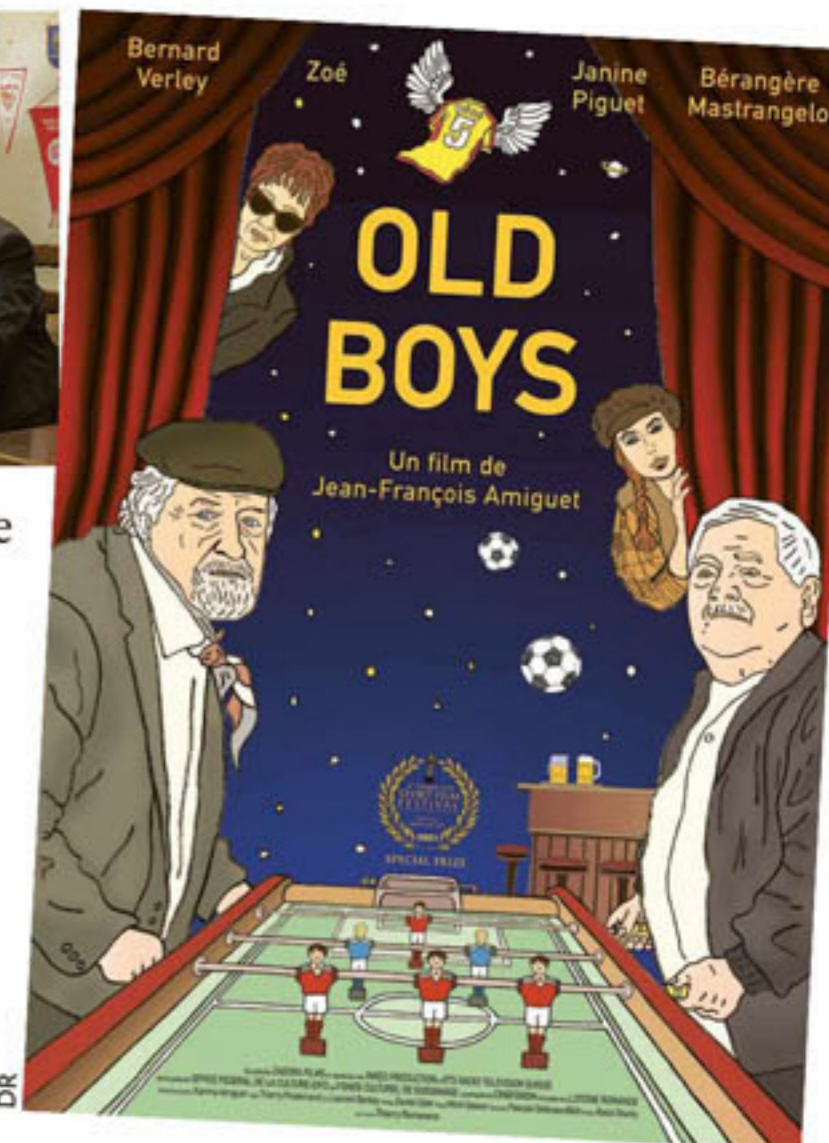
de l'établissement. Autour d'eux, une jeune serveuse, Bibi, qui ressemble furieusement à cette Lola, apparemment absente: la jeune femme est-elle bien la fille de leur ex-maîtresse et si oui, l'un des deux ne pourrait-il pas être son père?

Tout cela sous le regard amusé du défunt qui commente leur improbable rencontre, d'abord de son cercueil, puis du Ciel! Côté casting, on retrouve notamment Bernard Verley,



Zoé, Janine Piguet, et Bérangère Mastrangelo. ■

Première du film au Zinéma à Lausanne le 23 mars en présence du réalisateur.



20 billets

Pour gagner 2 billets pour une projection au Zinéma (date à choix), envoyez LC FIL au 911 ou appelez le 0901 888 021, code 10 (1fr.90/SMS ou appel depuis une ligne fixe), jusqu'au lundi 14 mars à minuit. Ou en nous envoyant une carte postale à Av. d'Echallens 17, 1004 Lausanne.

Au paradis des vieilles gloires

Deux ex-gloires du foot devenues stars de cinéma



Film L'un s'appelle Paul Garbani, emblématique entraîneur du football romand, l'autre Eugène Parlier, gardien de but très populaire. Les deux ont inspiré «Old Boys», de Jean-François Amiguet, passionné tant de cinéma que de football. Interview. **Page 23** LAURENT DE SENARCLENS

Critique

Cécile Lecoultre



«Old Boys»

Tragicomédie de la vie, CH, 71'

★★

Match entre mythe et réel

Quand Monsieur Paul embarque dans sa machine à remonter le temps, la gouaille chante la geste des seigneurs d'éternité. «L'autre jour, raconte l'entraîneur, un vieux type avec une barbe toute blanche vient me saluer et me lance: «J'étais un de vos juniors!» Je n'en croyais pas mes yeux...» L'anecdote figure dans «Old Boys», elle traîne aussi volontiers dans les interviews de Paul Garbani. Quand son compère s'en mêle, les anciens pestent contre les nouveaux riches du foot et

autres stars si promptes à se rouler par terre. C'est de bonne guerre, conforme au slogan plein d'autodérision, «Un film sur des has been réalisé par des has been». Pourtant une poésie quasi surréaliste bagarre pour émaner de ce café romand déserté, les cartons dessinés avec un trait naïf précisent encore ce décalage. Au match de la fiction et de la réalité, le réalisateur Jean-François Amiguet semble viser un autre hors jeu, plus ambitieux. La partie se perd alors un peu face à l'irruption du réel, d'une jeune serveuse aiguillant les mémoires sur des pistes plus graves. Moins persuasive que les comédiens Bernard Verley et Zoé, la punkette incarnée par Janine Pignet ramène sur terre. Comme un tacle maladroit.



Histoires simples

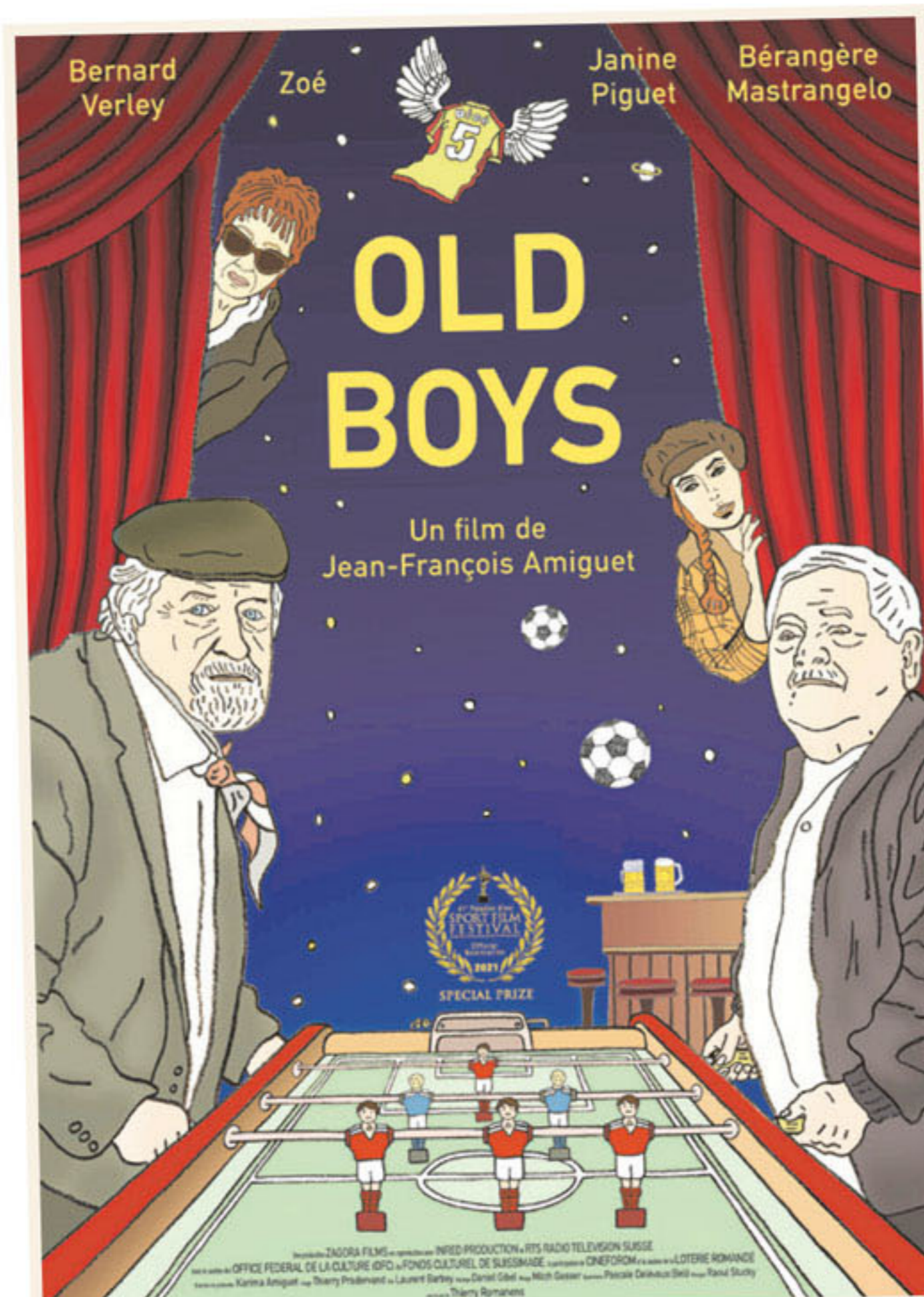
par Philippe Dubath
journaliste et écrivain

Le cinéma d'Amiguet, avec *Old Boys*, salue le football, l'amitié et la mémoire

Je connais Jean-François Amiguet, le cinéaste réalisateur de nombreux et bons films, depuis mon enfance. Il aimait déjà le football, il avait un bon pied gauche si je me rappelle bien, et nous jouions ensemble nos matches de Coupe du monde et de Championnat d'Europe dans le jardin de l'ami Philippe, à La Tour-de-Peilz. Chacun jouait le gardien à tour de rôle, dans les buts dont l'un des poteaux était le bon vieux cerisier au tronc bien droit sur lequel le ballon allait souvent s'écraser. Nous avons fait, Amiguet et moi, la même carrière de footballeurs dans l'univers des anonymes absolus. Il a, par contre, dans le cinéma, fait un joli chemin très personnel, et rendu à plusieurs reprises un bel hommage à ce jeu qu'il aime et qui rassemble si bien les hommes dans tous les coins du monde. Je dis bien: qui les rassemble, tout en faisant semblant de les opposer. Et le revoilà, notre cher Veveysan, qui revient sur les écrans et nous convie à découvrir son dernier ouvrage, qui marie une fois encore le football, le temps qui passe, la mémoire, la finesse féminine et la tendresse malicieuse de l'amitié masculine. Il s'appuie cette fois sur la personnalité hors norme de deux célébrités du football romand et national: le Montreusien Eugène Parlier, ébéniste et gardien notamment de l'équipe nationale suisse, décédé en 2017; et le Carougeois Paul Garbani, 95 ans en juin prochain - mais ne le dites à personne, surtout pas aux dames car ses yeux bleus et sa gouaille en font trente de moins. Que nous dit le film de Jean-Fran-

çois Amiguet? Qu'une fois les matches terminés, il reste aux hommes qui ont eu la chance de les vivre les anecdotes, les histoires, les mots, les petits et grands instants de gloire, les tristesses et les bonheurs qui ont rendu la vie vraie. Amiguet est un tendre, je le sais depuis qu'il était moralement effondré devant notre cerisier dans le jardin de Philippe parce qu'il avait pris un but qu'il estimait bête. Amiguet est un tendre parce que dans chacun de ses films, j'ai toujours été ému par l'attention apportée à la personnalité de ses personnages. Ici, dans *Old Boys*, les deux vieux footballeurs qui évoquent dans un café un pan important de leur vie, pourraient paraître, au début, un peu carrés, même primaires, puis on se laisse porter et charmer par la douceur et la tendresse qu'ils finissent par accepter et laisser s'épanouir. Ce film - encore le cœur qui parle - est dédié à la mémoire de Pierre-François Sculati, footballeur, ami généreux et bienveillant de plein d'amis sur la Riviera, que nous aimions tous beaucoup, et qui a choisi, il y a trois ans, de quitter ce monde dont il attendait davantage de tendresse, je crois. Le football lui en avait beaucoup apporté, il était très proche de Parlier et Garbani, et d'Amiguet. Il aurait, comme moi, aimé ce film hors du temps, doux comme un bon match ou un bon livre apaisant. Le film *Old Boys* sera sur les écrans de Vevey, Lausanne, Oron et Aigle dès le 22 mars.

Dates sur
<https://old-boys.ch/>



Le film sort sur les écrans romands le 22 mars.

| DR

Foot, amour et vieux garçons

CINÉMA • Dans *Old Boys*, le film de Jean-François Amiguet, on peut à l'envi mélanger l'ordre des ingrédients qui entrent dans la composition de ce cocktail nostalgique. Deux septuagénaires partagent le verre de l'amitié après l'enterrement de leur ami. Les deux ex gloires du football parlent de leurs performances sportives d'antan. La conversation glisse doucement vers leurs premières amours. Lola, la patronne du bar dans lequel ils refont le monde, a fait battre leur cœur. Et voilà qu'ils remarquent la jeune serveuse, elle est le portrait fidèle de Lola. Et si l'un d'eux était le père de cette jeune femme?

Pour ajouter une pincée de mystère, l'auteur a choisi de dérouler les scènes à travers le regard amusé du défunt. Ce dernier commente depuis son cercueil puis vu du ciel. Le foot n'est jamais bien loin car la discipline n'est que le reflet de la vie avec les mauvais perdants, les pleutres, les cupides et les intrépides. C'est un peu ce que déclare Jean-François Amiguet. Diplômé de sciences politiques de l'Université de Lausanne, il a d'abord intégré l'équipe technique d'Alain Tanner avant de réaliser des courts-métrages écologiques. Sa trilogie sur les incertitudes du cœur a été présentée dans les grands festivals



Les deux septuagénaires revisitent un passé glorieux. DR

cinématographiques. Son *Old Boys*, inspiré par Gégène Parlier et Paul Garbani, (deux géants du football suisse, le premier vaudois et le second genevois), est servi par

Bernard Verley et Zoé, aux côtés de Janine Piguet et Bérangère Mastrangelo. AG

«*Old Boys*», sortie le 23 mars dans les salles romandes

**20 BILLETS
À GAGNER**

PARTICIPATION

Envoyez GHI OLD au 911 ou appelez le 0901 888 022 (uniquement depuis un téléphone fixe), code 11 (1,90fr./SMS ou appel), jusqu'au lundi 14 mars à minuit. Ou remplissez un coupon à nos guichets.



Old Boys ★★

De: Jean-François Amiguet.

Avec: Bernard Verley, Bérangère Mastrangelo, Janine Piguët, Paul Garbani, Zoé.

L'HISTOIRE Deux anciens footballeurs (inspirés d'Eugène Parlier et de Paul Garbani) se retrouvent à l'occasion de l'enterrement d'un de leurs copains, dans le bistrot où ils venaient fêter les victoires il y a trente ans.

NOTRE AVIS Combinant ses deux passions, le cinéma et le foot, le Veveysan Jean-François Amiguet propose un divertissement sympa.

Lausanne Loisirs

Mercredi 30 - jeudi 31 mars 2022 – N° 2112

Lausanne vue par Jean-François Amiguet

7E ART • Des nouvelles fraîches du cinéaste vaudois et de son film «Old Boys».

S'il est veveysan de souche, le cinéaste Jean-François Amiguet, n'en a pas moins une grande affection pour Lausanne. Nous le retrouvons au Café Romand, où il venait régulièrement causer cinéma avec Freddy Buache autour d'une belle assiette de röstis.

Son dernier film, «Old Boys», se passe justement dans un bistro. Deux vieux copains, anciennes gloires du foot romand des années 50, s'y retrouvent suite à l'enterrement d'un camarade. Autour de ces personnages inspirés de vraies figures footballistiques de l'époque, le cinéaste tisse un dialogue de fiction sur la vie, l'amour, la mort et le temps qui passe,

raconté et commenté en voix-off par le récent défunt.

Jean-François Amiguet se souvient encore de certains derbys Lausanne -



Vevey inoubliables. A l'époque, le football lausannois était le grand frère du ballon veveysan, et on prenait la Dauphine pour aller rêver à la Pontaise au milieu de 35'000 spectateurs et d'un (un seul!) policier. Les temps ont bien changé, et le Lausanne Sport aussi...

Voyant à travers ce sport une métaphore filée de la vie, le réalisateur a toujours voulu faire un film autour du ballon rond, mais loin des stades. Après avoir dirigé François Morel, Kristin Scott-Thomas ou Florence Pernel, il raconte ses «Old Boys» avec un très beau casting (notamment Bernard Verley, vu récemment chez François Ozon, et la comédienne romande Janine Piguët, et une saine économie de moyens qui montre que le cinéma n'est pas qu'une question d'argent, mais avant tout d'histoires à raconter. ■

Thomas Lécuyer

Si Lausanne était...

Une vue

Ce serait un plan fixe de la ville pris depuis le lac, avec du bleu, du gris, du vert et du bleu à nouveau, un peu comme dans «Lettre à Freddy Buache» de Godard!

Une rue

Flash-back: la rue de Bourg avec encore les fameux cinémas Le Lido et Le Bourg.

Un souvenir

Les émeutes de 71 à la Riponne avec toute cette jeunesse en liesse pour fustiger l'augmentation du prix des billets de cinéma.

Un espoir

Celui de retrouver le Lausanne des années 60, ce gros village, comme le qualifiait Ramuz!

Une devise

Rasez les Alpes qu'on voie la mer.

Un plat

Le papet, au Café Romand, pour le parfum de nostalgie!

Une boisson

Un bon gros rouge de Lavaux!

Une odeur

Celle du lac, avant l'orage!



Au paradis des vieilles gloires

Deux géants du foot suisse s'improvisent stars de cinéma

Dans «Old Boys», Jean-François Amiguet filme la vie des vétérans Paul Garbani et Eugène Parlier dans son café romand. Et la réalité se confond avec la fiction.

Cécile Lecoultre

Il y a quelques mois, le réalisateur Jean-François Amiguet se rappelait à notre bon souvenir avec «Histoire (résolument) subjective du cinéma et de la télévision suisse romande» qui célébrait SON AMOUR du septième art dans le sillage de son mentor Freddy Buache.



Jean-François Amiguet
72 ans
Réalisateur, producteur

Avec «Old Boys», le voici qui partage son autre passion, le foot, avec des parrains aussi légendaires, Paul Garbani et Eugène Parlier. Ces ténors du foot romand dès les années 50 sont malheureusement retenus: Gégène «la Panthère noire» est décédé en 2017. Monsieur Paul, lui, à bientôt 95 ans, reste dans les tribunes. Qu'importe, dans ce film où la réalité fusionne avec la fiction avec des accents poétiques, leurs fantômes s'invitent avec un humour noir persuasif, incarnés par Bernard Verley et Zoé.

«Old Boys» joue la troisième ou la quatrième mi-temps dans un café, après l'enterrement de Dédé. Monsieur Paul et Gégène dribblent avec la mémoire du défunt. Alors que l'entraîneur et



«Old Boys» se base sur la mémoire de feu Eugène Parlier, ci-contre en action pour le Lausanne-Sport, et l'entraîneur Paul Garbani. Les acteurs Zoé et Bernard Verley les incarnent (ci-dessus). ZAGORA/VQH/TDG

distinguer cet ouvrage surréaliste.

Pourquoi cette forme hybride, par peur de faire «anciens combattants»?

La forme a évolué au cours de la réalisation sous la contrainte du Covid... Dès le départ, j'avais prévu le dispositif du match qui se déroule

en arrière-fond et dont les bruits parviennent. Mais j'ai donné plus d'importance aux dessins intégrés dans la narration. En fait, j'ai «piqué» cette audace à Billy Wilder, après avoir découvert qu'il avait complètement bouleversé le montage de «Boulevard du crépuscule» après une «preview». Moi, il me fallait prendre une hauteur de vue sur ces personnages. L'idée de faire parler le mort, tout à coup, s'est imposée. Il faut dire que nous vivions alors ce climat de confinement mortifère. Et comme je suis producteur, réalisateur, scénariste sur ce film, j'étais libre de tout chambouler. (Rire) Ma pauvreté de moyens m'a sauvé.

Est-ce aussi une remise en question personnelle?

Impossible d'ignorer que le système se sclérose. On ne peut plus filmer en Suisse romande comme dans les années 70-90. Nous les auteurs avons perdu les 90% de ce public jadis fidèle en France à hauteur de 120'000 spectateurs, de 20'000 à 25'000 en Romandie. Mais d'autres ont fait des films avec rien, je ne me plains pas. J'observe. Je vois cinq films classiques par semaine. Ça me passionne de voir ces mecs à l'œuvre. Quand Sacha Guitry fait «Le roman d'un tricheur» (1936), il a une maîtrise absolue de sa production, une hyperpréparation au centimètre près. Aujourd'hui, pour des raisons différentes, la censure en l'occurrence, l'Iranien Jafar Panahi procède avec la même minutie pour

«Taxi» (2015). Au fond, c'est la morale de tout ça, personne ne peut nous empêcher de tourner.

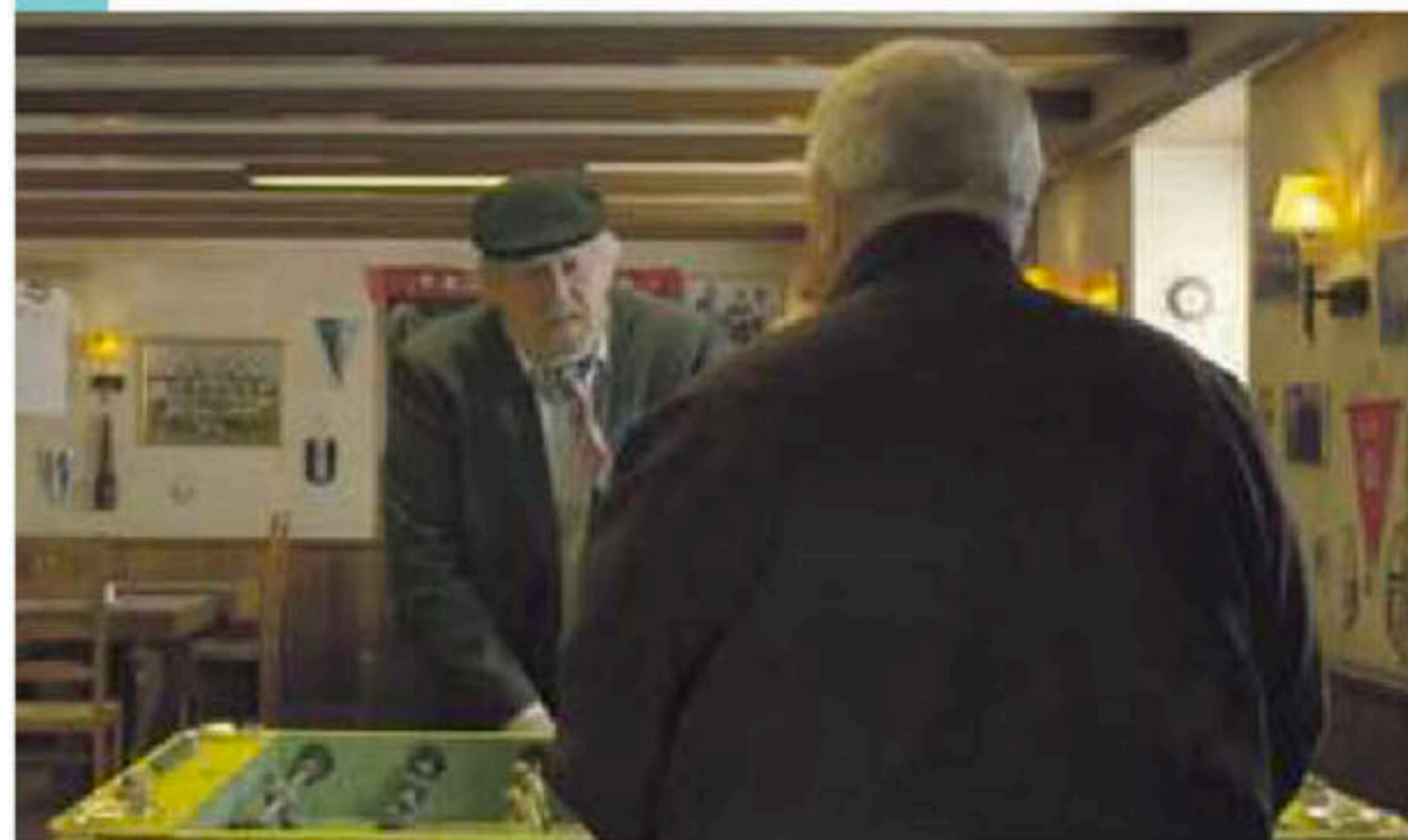
À voir au cinéma CDD.
www.cinemasdd.ch

Quelques rendez-vous à venir

AGENDA

CINÉMA

«Old Boys», d'amitié et de football



Suite à l'enterrement de leur ami Dédé, deux septuagénaires se retrouvent dans un bistrot de quartier où ils se remémorent l'époque bénie de leur gloire footballistique et de leurs aventures amoureuses, notamment avec Lola, la patronne de l'établissement. Autour d'eux, une jeune serveuse, Bibi, ressemble furieusement à leur ancienne maîtresse, apparemment absente: serait-elle la fille de l'un d'entre eux? Le réalisateur vaudois Jean-François Amiguet sera au cinéma Minimum pour présenter son dernier long-métrage, «Old Boys», un film «où l'on joue entre la gravité des rapports humains et la légèreté du football». ●

→ **Cinéma Minimum** Quai Philippe-Godet 20
Première en présence du réalisateur
Jeudi 31 mars, à 20h

Le foot c'est la vie, même au cinéma



Les protagonistes de cette histoire si proche de nous.

PHOTO DR

CINÉMA Pour l'amour du foot et de la vie, Jean-François Amiguet présente son dernier film au cinéma Apollo ce soir à 18 h 15.

PAYERNE

C'est une démarche atypique et libérée de toute contrainte qui a présidé à la création d'*Old Boys*.

Il y a d'abord un cinéaste, amoureux du foot qui a eu la chance de côtoyer des hommes comme Gégène Parlier et Paul Garbani dont la gouaille et les anecdotes ont enrichi la vie. Il y a aussi un homme qui pense que le foot est le reflet de la vie et qu'il

était temps pour lui de rassembler ses deux passions à l'écran.

Et voilà, c'est chose faite et le public pourra découvrir le travail ce soir à Payerne, ainsi qu'entamer un dialogue avec l'équipe du film à la fin de la projection. Une occasion rare puisque Jean-François Amiguet a à la fois écrit l'histoire, choisi sa distribution et réalisé le film.

Comme si cela ne suffisait pas, c'est aussi lui qui arpente les salles de cinéma pour le présenter au public, passant de l'ombre à la lumière, comme un entraîneur de foot.

DAP

➔ Plus d'infos sur www.old-boys.ch



Bobby et Paul: l'un d'eux ne serait-il pas le père de la serveuse, Bibi, qui ressemble tellement à leur ex-maîtresse commune, du temps de leurs exploits footballistiques? LDD

Le foot, métaphore de la vie

TAVANNES Cinéaste vaudois non moins admirateur de la qualité des salles du Jura bernois, Jean-François Amiguet signe «Old Boys», qui sera projeté en sa présence vendredi, au Royal.

PAR DAN STEINER

Il mourrait d'envie d'être entraîneur. Jean-François Amiguet, mais celui qui fut un temps latéral gauche dans le bon vieux foot des talus n'était pas assez bon, de son propre aveu. Du coup, il est devenu cinéaste. Ce qui revient au même. Quoi qu'il en soit, le Veveysan d'origine sera présent du côté de Tavannes, ce vendredi. Non pas pour distiller des conseils tactiques ou partager sa passion pour le championnat anglais du côté du Plateau d'Orange, mais au Royal, où le cinéaste présentera puis discutera avec les spectateurs d'«Old Boys», son nouveau long-métrage, le premier depuis «Sauvage» (2010). Le lien entre coach et réalisateur, du coup? «Les deux dirigent, mais alors que le premier dépend de ses joueurs, le second est tributaire de ses acteurs et de son équipe technique», explicite-t-il.

«Old Boys» a été nommé lors de la 41e édition du Festival des films de sport Paladino d'Oro. C'est l'histoire de deux septuagénaires – comme le réalisateur –, Paul, l'ancien entraîneur du défunt Dédé, et Bobby, ancien gardien de but, qui se revoient dans un troquet de quartier à l'occasion de l'enterrement de leur ami. L'occasion de se remémorer l'époque bénie de leur gloire footballistique et de leurs aventures amoureuses, notamment avec la patronne de l'établissement. La serveuse, qui ressemble furieusement à cette dernière, ne serait-elle pas la fille de l'ex-maîtresse aux deux larrons. Du coup, l'un d'eux ne serait-il pas le père?

Pas tiré d'une histoire vraie Jean-François Amiguet tient à préciser que les deux protagonistes masculins principaux n'incarnent en rien de vraies

gens tirés de son souvenir. «Mais ce film répond à mon désir de réunir mes deux passions que sont le cinéma et le foot. Cela faisait longtemps que je cherchais à le faire et, là, l'occasion s'est présentée en raison de mon amitié et de mon admiration pour Paul Garbani et Gégène Parlier.» L'ancien joueur du FC Moutier et mentor de Neuchâtel Xamax, notamment, et feu le portier de l'équipe de Suisse, dans les années 50. «Ces deux personnalités étaient d'except-



“C'est un cinéma basé sur le plaisir des dialogues.”
 JEAN-FRANÇOIS AMIGUET
 CINÉASTE VAUDOIS

tionnels conteurs», sourit le réalisateur.

Y a-t-il une justice?

Tournée en seulement 10 jours dans un bistrot valaisan fermé depuis des années mais réaménagé avec tout ce qu'il faut de fanions et de bricoles footballistiques décoratives, sa fiction est inspirée du théâtre. Tant pour l'unité de lieu que de temps et d'action. «C'est un cinéma basé sur le plaisir des dialogues», poursuit le Vaudois, dont le film sera également projeté au Noirmont, le jeudi 5 mai à 20h. Avec beaucoup de deuxième degré et de vaudeville.

Surtout, il répond à un besoin de produire une œuvre avec des moyens limités. Et alors que le quatrième art a la musique de chambre, le septième ne connaît que peu le «cinéma de chambre». Le futur du cinéma romand, estime Jean-Fran-

çois Amiguet. «La Suisse romande est en effet un si petit bassin, où les moyens sont limités. Le public, lui, est aussi moins nombreux qu'un temps.» Il bénéficie néanmoins de magnifiques salles, comme à Tavannes ou à Tramelan, assure-t-il.

Pour en revenir au cuir, celui du ballon plutôt que celui des sièges de certaines salles obscures, ce film transpire une forme de nostalgie. De ce foot romand dominateur des années 60 à 80, de ces stades pleins surveillés par un seul gendarme. «Le foot, c'est une métaphore, un miroir de la vie», philosophe Jean-François Amiguet, dont «La méridienne» (1988) était en compétition à Cannes. Où la justice est une sorte de vœu pieux. Auteur du documentaire «Le paradis perdu du foot romand» (2013), il n'a pas peur de passer pour un nostalgique. D'avant la VAR.